

FICHE INFO

RÉSO DE SOCABA ASBL

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

QUI SONT LES « FRÈRES MUSULMANS »



Avant-propos

Il est fortement conseillé de lire la fiche repère sur les courants de pensée, en guise d'introduction. Les informations présentées dans cette fiche prennent appui en partie sur les travaux de la sociologue Brigitte Maréchal, notamment son ouvrage de référence : Brigitte MARECHAL, Les Frères musulmans en Europe. Racines et discours, PUF, Paris, 2009.

On recommande aussi la lecture d'un de ses articles en open access : Brigitte MARECHAL, « Les Frères musulmans européens, ou la construction des processus locaux et globaux », dans Recherches sociologiques et anthropologiques [En ligne], 37-2 | 2006, <https://doi.org/10.4000/rsa.560>

I. A quoi renvoie exactement le mouvement des « Frères Musulmans » ?

L'appellation « Frères Musulmans » (FM) renvoie à un mouvement islamiste créé en 1928 par Hassan El Banna en Egypte. Cette forme d'islamisme s'est caractérisée très tôt par des engagements prosociaux, notamment en termes d'éducation et de soutien de populations fragilisées. Ces actions prosociales leur ont valu une renommée grandissante auprès des couches les plus défavorisées de la société égyptienne. L'idéologie sous-jacente était déjà, dès la prédication d'Al Banna, à cheval entre le registre religieux et le registre politique car, derrière les actions d'éducation et de soutien, le but des FM était (et, en un sens, est toujours) d'islamiser les sociétés par la base, en commençant par l'éducation individuelle puis collective, la prise de pouvoir politique devant résulter, en théorie, du changement en profondeur des mentalités ainsi opéré. De fait, les actions prosociales des FM étaient toujours menées de concert avec une édification religieuse, très orthodoxe au demeurant.

Ce projet de réislamisation des sociétés par les FM est une réaction à la chute du califat Ottoman en 1924 ainsi qu'aux séquelles de la colonisation, vécues sur le mode du traumatisme dans le monde musulman de l'époque. Face à ces deux échecs politiques, une question théologique fondamentale fut posée : si l'islam est la religion de Dieu, comment se fait-il que le monde musulman s'écroule, surtout après avoir été dominant durant des siècles ? L'une des réponses apportées à cette question fut l'idée selon laquelle le monde musulman s'est écroulé car son islamité s'était déformée et que les populations musulmanes s'étaient éloignées d'une certaine vision de l'orthodoxie. Pour remédier à cette déformation de l'islam, ou encore à sa décadence, il fallait donc passer par un processus de réforme .

Le frérisme peut donc en ce sens être assimilé à une forme de réaction à ce qui a été perçu comme une hégémonie coloniale occidentale. Face à cette hégémonie, la réponse a consisté à remettre en avant l'idée d'un islam fort comme moteur de la réussite politique et d'une régénérescence symbolique. En d'autres termes, l'islam devient le moteur de l'action politique. C'est dans ce sens que l'on peut considérer que le frérisme est l'expression la plus archétypale de l'islam politique.

L'exportation du frérisme en terrain européen s'est faite par la migration de figures clefs comme Saïd Ramadan, père de Tariq Ramadan, en Suisse, ou encore Youssef Al Qardaoui au Royaume-Uni. Bien que l'idée centrale du frérisme reste d'alimenter des actions politiques en mobilisant la religion comme moteur principal, les concrétisations de cette idée dépendent des groupes nationaux à l'intérieur de la mouvance, et de leurs orientations respectives (parfois du côté de la gauche décoloniale (en Europe), surtout du côté de la droite conservatrice (dans les pays arabes)).

II. Ce que le frérisme *n'est pas*

1

Le frérisme n'est pas (strictement) équivalent au salafisme

Le salafisme et le frérisme convergent sur l'idée selon laquelle une islamité forte est la condition d'une identité forte, et donc d'une positionnalité solide sur le plan des rapports de force avec des groupes rivaux. En ce sens, on peut tomber sur l'expression « frérosalafisme » chez certains chercheurs. Cela étant, cette appellation est discutable. Le salafisme diverge en effet du frérisme dans le sens où le premier postule l'existence d'un islam pur auquel il faut revenir. Le frérisme va plutôt avoir tendance à éviter cette dichotomie entre « islam pur » et « islams impurs », préférant « brasser large » et fédérer un maximum de courants de pensée musulmans, afin de peser plus lourd sur l'échiquier politique. En dehors du salafisme de type djihadiste, les salafistes expriment rarement de telles ambitions politiques, préférant se cantonner à une recherche de pureté rituelle dans la pratique religieuse et évitant au maximum les contacts avec les lieux et personnes qui instancient un mode de vie non-musulman qu'ils rejettent. Vu qu'un grand nombre de fréristes ont adopté plusieurs doctrines issues du salafisme comme rapport à l'islam à titre individuel, en particulier ceux qui se sont établis dans les pays du Golfe, et que cela a influencé très largement les positionnements théologiques au sein de la mouvance, il n'est pas rare que le frérisme soit qualifié de « salafisme activiste » ou « politique ».

2

Le frérisme n'est pas forcément violent

L'histoire du frérisme, surtout en Egypte, est jonchée d'actes terroristes, souvent le fait de groupes dissidents faisant le choix du djihadisme, les instances fréristes condamnant, au moins officiellement, le terrorisme. L'un des auteurs de référence du mouvement, le fameux Sayyed Qutb, a en effet explicitement justifié le recours à la violence dans ses textes. Cela étant, et comme pour tout courant de pensée politico-religieux, les FM se sont subdivisés en plusieurs groupes, dont certains ont continué à recourir à la violence (généralement au Moyen-Orient, tel que le Hamas en Palestine) tandis que d'autres y ont renoncé. La tendance en Europe semble être le renoncement à l'usage de la violence.

3

Le frérisme n'est pas un courant de pensée traditionnel

Le frérisme est une tentative d'usage instrumental de la religion islamique, dans le but de faire triompher une vision politique. Le frérisme n'est donc pas équivalent à un courant de pensée traditionnel comme, par exemple, l'une des quatre écoles reconnues dans le sunnisme. Le frérisme, n'étant pas contre la modernité technologique, il n'hésite pas à s'approprier certains de ses acquis en profitant des technologies les plus récentes et en faisant appel à des stratégies de communication (réseaux sociaux, marketing de produits etc.) qui n'ont rien de traditionnel.

III. Quelques caractéristiques du frérisme

- Rappelons une dernière fois que les FM ne sont pas un bloc monolithique mais une constellation de tendances qui partagent tout de même le point de départ d'une intrication entre la politique et la religion ainsi qu'un pragmatisme foncier : les circonstances priment sur un certain nombre d'éléments idéologiques. Les implications de cette intrication, c'est-à-dire la façon dont la politique doit dépendre de la religion, sont ainsi variables d'un groupe à l'autre.
- En Europe, la stratégie principale des FM a consisté à afficher la volonté de marier les identités « être européen » et « être musulman », dans l'optique d'une forme d'intégration. Cette intégration a néanmoins un but précis dans l'optique FM. Il ne s'agit pas de créer une harmonie entre deux identités aussi respectables l'une que l'autre mais créer une élite musulmane au sein des institutions européennes qui défendront l'optique générale fixée par les FM. C'est encore un point de divergence avec le salafisme qui préconisera plutôt une forme de « séparatisme ». Corrélativement, les FM se sont positionnés en Europe et aux USA comme les « syndicalistes » d'une identité islamique (fantasmée), les amenant à s'investir massivement sur des questions telles que l'islamophobie, le « halâl », la promotion du hijâb...
- Les FM s'appuient aussi sur des modèles de lutte politique qui s'articulent autour de l'alternative « dominants/dominés ». Le récit veut ainsi qu'il existe un « système d'oppression » auquel il faut résister, afin de réaliser une forme de « justice sociale ». Dans ce cadre-là, la religion islamique endosse le rôle de moyen de résistance au système d'oppression. Souvent, ce système est identifié au monde occidental.
- L'orthopraxie religieuse (c'est-à-dire, la pratique « droite » des rites) est mise au service du militantisme politique. Les signes extérieurs d'appartenance religieuse (sur le plan vestimentaire ou alimentaire, notamment) jouent un rôle relativement important car ils peuvent servir de moyen d'alimenter des dynamiques de subversion ou, dit autrement, servir de symboles de contestation, sous-entendu d'un ordre dominant.

IV. En bref

Le frérisme est un exemple quasiment archétypal d'islam politique. On entend par-là l'alimentation d'une forme de militantisme qui prend appui sur du matériau religieux. Dans l'histoire des FM, ce militantisme a été inspiré par les déboires d'un monde musulman qui s'est érodé dès la chute de l'empire ottoman et au lendemain des colonisations, face à un monde occidental perçu comme vainqueur et, dans une certaine mesure, prédateur. Une fois exporté en Europe, le militantisme des FM a changé de forme en abandonnant, très majoritairement, les modes d'action les plus violents. Le frérisme s'est alors déporté sur des actions plus politiques, à partir d'un récit qui maintient l'idée d'un système hégémonique, de facture occidentale, mais misant désormais sur l'idée d'une transformation de l'intérieur de ce système, en misant sur l'émergence d'élites musulmanes, intégrées, formées à défendre les intérêts des FM.

Dans ce cadre-là, l'idée de mettre en avant une double identité de type « musulman européen », dans l'optique d'une intégration, n'est pas anodine : elle vise à créer les conditions de l'émergence d'une élite forte qui aura les moyens de mettre en avant les valeurs et les idées défendues par les FM.

En ce sens, si le frérisme tel qu'il s'est développé en Europe n'est pas directement et immédiatement à mettre en lien avec le terrorisme, il convient de ne pas sous-estimer l'impact de son grand récit au sein duquel l'Occident incarne, d'une façon ou d'une autre, un système hégémonique et essentiellement antithétique aux valeurs de l'islam. Ce cadre narratif peut en effet participer à l'élaboration d'une vision du monde qui oppose un « système hégémonique (de facture occidentale) » à transformer de l'intérieur et « l'islam en tant que mode de vie » dont il faut faire la promotion. Or cette alternative peut servir de point de départ à une vision du monde de type fondamentaliste, telle que définie dans la fiche info dédiée, voire poser des jalons vers le radicalisme violent.



2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad et relu par Amira Bellakhdar